

Chaîne et trame

Adaptation par Eesha Sardesai

La terre sous les pieds de Niyol était souple et sèche, de couleur rouge orangé. À sa manière, ce sol était captivant, fascinant même, à regarder. Il y avait les rochers et les cailloux qui le parsemaient, tous de forme, de couleur et de taille différentes. Il y avait tous les animaux et les insectes qui y avaient élu domicile. Il y avait les plantes qui donnaient à cette terre une texture, une dimension et une histoire enracinée dans quelque chose de profond et de réel.

Pourtant, Niyol était toujours plus intéressée par le ciel. Son esprit n'avait pas besoin de prétexte pour se laisser dériver là-haut dans ces domaines fantastiques. Assurément, là où elle vivait au sud-ouest de l'Amérique, le ciel était prodigieux. Au coucher du soleil, il était orange et pourpre – l'étoffe du rêve.

Niyol était assise devant la maison familiale, observant les nuages qui parcouraient le ciel du soir. Elle voyait de nombreuses formes dans ces nuages : un lapin, un oiseau, un cœur, une abeille.

Tandis qu'elle suivait ces formes du doigt, elle entendit un bruit tout proche. *Clop, clop. Clop, clop.* Elle baissa les yeux.

Devant elle, il y avait un âne, et il avançait péniblement sur la route poussiéreuse. *Clop, clop. Clop, clop.* Sur le dos de l'âne, il y avait un gros ballot de laine.

Il doit aller à l'atelier de mon père, se dit Niyol. Son père était tisserand, et une fois que la laine était filée, il la tissait à la main. Niyol leva à nouveau les yeux vers ses nuages.

Clop, clop. Encore le même bruit. Seulement, cette fois-ci, on aurait dit qu'il y avait davantage de sabots sur la route. Niyol jeta un coup d'œil, et en effet, il y avait un autre âne. En fait – elle regarda en plissant les yeux – il y avait trois ânes. Non, attendez, quatre ! Ou bien étaient-ils cinq ?

Les ânes, de fait, ne cessaient de descendre la route, l'un derrière l'autre, d'énormes ballots de laine attachés sur le dos. En les regardant, Niyol devint un peu soucieuse. Qu'allait faire son père de toute cette laine ? Où allait-il la mettre ? Comment la transformer assez vite en tissu ? Son père n'avait qu'un seul métier à tisser. Qui allait fabriquer chaîne et trame ?

Le ciel s'assombrissait et les paupières de Niyol commençaient à tomber. *Qui allait fabriquer la chaîne ?* se demandait-elle. *Qui allait fabriquer la trame ?*

Chaîne, trame... Les mots tournaient en rond dans quelque recoin de son esprit. *Chaîne, trame...* Bientôt, Niyol s'endormit.

Un tourbillon passa devant ses yeux – la scène changea. Niyol rêvait maintenant, et dans son rêve elle voyait une horde de formes nébuleuses qui approchaient au loin. En se rapprochant d'elle, elles se firent plus nettes. Elles étaient poilues. Elles avaient quatre pattes. Il y avait une sorte de masse au-dessus de chacune d'elles. « Oh non ! s'exclama Niyol. Des ânes ! »

Ses yeux s'ouvrirent ; elle inspira très fort et ne relâcha l'air que lorsqu'elle enregistra qu'au-dessus d'elle il y avait les étoiles et le calme ciel nocturne. *Ahhh.* Elle s'assit et cligna des yeux.

Et puis, elle cligna à nouveau des yeux. Elle se frotta les yeux et regarda devant elle. *Non,* se dit-elle. *Ce n'est pas possible !* Ils étaient à nouveau là, ces ânes, il y en avait deux, quatre, six, qui défilaient comme une sorte d'étrange milice animale. La laine sur leur dos était ballotée au rythme de leurs pas.

Les questions se bousculèrent à nouveau dans l'esprit de Niyol. *Qui va fabriquer la chaîne ? Qui va fabriquer la trame ?* « Il y a tant de laine, murmura-t-elle, tant de laine... »

Tandis que la pensée des ânes et l'image de la laine occupaient son esprit, Niyol glissa à nouveau sur le sol. Avant même de s'en rendre compte, elle était repartie au pays des rêves et là, il y avait à nouveau les ânes. Sauf que maintenant, il semblait y en avoir des centaines et ils avaient adopté son refrain. *Qui va fabriquer la chaîne ? Qui va fabriquer la trame ?*

Niyol se réveilla à nouveau et s'assit, pour découvrir – *non, non, non !* – une autre file d'ânes qui descendaient la route. Elle se mit à trembler. Ses paumes étaient moites. *Je ne me sens pas bien*, se dit-elle. Elle porta la main à son front ; il était tiède. *J'ai de la fièvre !* pensa-t-elle.

À nouveau la question revint : « Qui va faire la chaîne et la trame ? » Quand le matin succéda à la nuit, elle marmonnait encore cette question.

Le père de Niyol, qui était derrière le seuil de la porte, l'entendit en passant.

« Niyol, demanda-t-il en sortant. Qu'est-ce que tu dis ?

– Qui va faire la chaîne ? Qui va faire la trame ? »

Le père de Niyol la regarda, inquiet.

« Que veux-tu dire 'Qui va faire la chaîne et la trame' ? »

Alors, il vit les ânes.

« Ohhh, dit-il, ne t'inquiète pas, ma chérie. Je vais tisser cette laine. »

Niyol n'écoutait pas. « Il y a *tellement* de laine, s'exclama-t-elle, qui va faire la chaîne ? Qui va faire la trame ? »

Son père essaya encore de lui expliquer, mais cela n'eut aucun effet. Alors, il essaya de faire diversion en lui montrant quelques plantes récemment surgies du sol. Cela ne marcha pas non plus. Niyol était obsédée. *Qui va faire la chaîne ? Qui va faire la trame ?*

Enfin, le père de Niyol leva les bras au ciel et partit chercher de l'aide. Il connaissait un voisin plein d'astuce. Cet homme trouvait toujours des solutions à des problèmes étranges. Peut-être que *lui* saurait quoi faire pour sa fille.

Niyol était toujours assise sur le perron quand son père revint avec l'homme plein d'astuce. Elle murmurait de façon à peine audible. « Qui va faire la chaîne ? Qui va faire la trame ? »

L'homme s'agenouilla près d'elle. « Que se passe-t-il ? demanda-t-il aimablement.

– C'est la laine ! bredouilla Niyol, les yeux fous. Il y a tellement de laine ! Qui va tisser la chaîne et la trame ?

– Ah, oui, dit l'homme. La laine.

– Vous êtes au courant ? demanda Niyol.

– Oh oui, oui, bien sûr, je suis au courant » dit l'homme. Il fit une pause et soudain son ton changea ; il devint plus sérieux. « Mais tu n'as pas entendu les nouvelles ?

– Quelles nouvelles ? » dit Niyol.

L'homme inspira profondément. Il secoua la tête de droite à gauche. « Eh bien, dit-il, toute la laine a été amenée à l'atelier de ton père ; mais ensuite... il y a eu un incendie. »

Le père de Niyol fut stupéfait d'entendre ça. Il n'était au courant d'aucun incendie ! Il allait ouvrir la bouche quand l'homme plein d'astuce lui fit un signe de la main.

« Oui, dit l'homme en continuant à regarder Niyol. Il y a eu un incendie dans l'atelier de ton père. Mais ne t'inquiète pas ; l'atelier n'a pas subi de dégâts. Mais toute la laine que tu as vue – tous ces ballots attachés sur le dos des ânes – *cela* a complètement disparu. Il n'y a plus de laine.

– Plus de laine ? murmura Niyol, stupéfaite.

– Plus de laine » confirma l’homme plein d’astuce.

Niyol sourit et son regard s’éclaira. Elle se mit à rire.

« Plus de laine ! » cria-t-elle.

Et alors Niyol bondit sur ses pieds et se mit à danser. Elle tourbillonnait, tourbillonnait et tourbillonnait. Elle écartait les bras, levait la tête vers le ciel. Ses pieds touchaient à peine le sol.

